

CHAPITRE IX. Voyage à Corinthe. Xénophon. Timoléon. . . . .	145.
CHAPITRE X. Levées, revue, exercice des troupes chez les Athéniens. . . . .	152.
CHAPITRE XI. Séance au Théâtre. . . . .	180.
CHAPITRE XII. Description d'Athènes. . . . .	186.
CHAPITRE XIII. Bataille de Mantinée. Mort d'Epaminondas. . . . .	219.
CHAPITRE XIV. Du Gouvernement actuel d'Athènes. . . . .	226.
CHAPITRE XV. Des Magistrats d'Athènes. . . . .	255.
CHAPITRE XVI. Des Tribunaux de justice à Athènes. . . . .	261.
CHAPITRE XVII. De l'Aréopage. . . . .	268.
CHAPITRE XVIII. Des accusations et des procédures parmi les Athéniens. . . . .	276.
CHAPITRE XIX. Des délits et des peines. . . . .	285.
CHAPITRE XX. Mœurs et vie civile des Athéniens. . . . .	292.
Notes. . . . .	315.

# VOYAGE DU JEUNE ANACHARSIS EN GRECE,

Dans le milieu du 4.<sup>e</sup> siècle av. J. C.

## CHAPITRE PREMIER.

*DÉPART de Scythie. La Chersonèse Taurique\*. Le Pont-Euxin\*\*. Etat de la Grèce, depuis la prise d'Athènes en 404 avant J. C., jusqu'au moment du Voyage. Le Bosphore de Thrace. Arrivée à Bizance\*\*\*.*

ANACHARSIS, Scythe de nation, fils de Toxaris, est l'auteur de cet ouvrage qu'il adresse à ses amis. Il commence par leur exposer les motifs qui l'engagèrent à voyager.

Vous savez que je descends du sage Anacharsis, si célèbre parmi les Grecs, et si indi-

\* La Crimée.

\*\*\* Constantinople.

\*\* La mer noire.

gnement traité chez les Scythes. L'histoire de sa vie et de sa mort m'inspira, dès ma plus tendre enfance, de l'estime pour la nation qui avoit honoré ses vertus, et de l'éloignement pour celle qui les avoit méconnues.

Ce dégoût fut augmenté par l'arrivée d'un esclave Grec dont je fis l'acquisition. Il étoit d'une des principales familles de Thèbes en Béotie. Environ 36 ans \* auparavant, il avoit suivi le jeune Cyrus dans l'expédition que ce prince entreprit contre son frère Artaxerxès, roi de Perse. Fait prisonnier dans un de ces combats que les Grecs furent obligés de livrer en se retirant, il changea souvent de maître, traîna ses fers chez différentes nations, et parvint aux lieux que j'habitois.

Plus je le connus, plus je sentis l'ascendant que les peuples éclairés ont sur les autres peuples. Timagène, c'étoit le nom du Thébain, m'attiroit et m'humilioit par les charmes de sa conversation, et par la supériorité de ses lumières. L'histoire des Grecs, leurs mœurs, leurs gouvernemens, leurs sciences, leurs arts, leurs fêtes, leurs spectacles, étoient le sujet intarissable de nos entretiens. Je l'interrogeois, je l'écoutois avec transport : je venois d'entrer dans ma dix-huitième année ; mon imagination ajoutoit les plus vives couleurs à ses riches tableaux. Je n'avois vu jusqu'alors que des tentes, des troupeaux et des déserts. Incapable désormais de suppor-

\* L'an 400 avant J. C.

ter la vie errante que j'avois menée, et l'ignorance profonde à laquelle j'étois condamné, je résolus d'abandonner un climat où la nature se prêtoit à peine aux besoins de l'homme, et une nation qui ne me paroissoit avoir d'autres vertus que de ne pas connoître tous les vices.

J'ai passé les plus belles années de ma vie en Grèce, en Egypte et en Perse ; mais c'est dans le premier de ces pays que j'ai fait le plus long séjour. J'ai joui des derniers momens de sa gloire ; et je ne l'ai quitté qu'après avoir vu sa liberté expirer dans la plaine de Chéronée. Pendant que je parcourois ses provinces, j'avois soin de recueillir tout ce qui méritoit quelque attention. C'est d'après ce journal, qu'à mon retour en Scythie, j'ai mis en ordre la relation de mon voyage. Peut-être seroit-elle plus exacte, si le vaisseau sur lequel j'avois fait embarquer mes livres, n'avoit pas péri dans le Pont-Euxin.

Vous, que j'eus l'avantage de connoître dans mon voyage de Perse, Arsame, Phédime, illustres époux, combien de fois vos noms ont été sur le point de se mêler à mes récits ! De quel éclat ils brilloient à ma vue, lorsque j'avois à peindre quelque grande qualité du cœur et de l'esprit ; lorsque j'avois à parler de bienfaits et de reconnaissance ! Vous avez des droits sur cet ouvrage. Je le composai en partie dans ce beau séjour dont vous faisiez le plus bel ornement ; je l'ai achevé loin de la Perse, et

toujours sous vos yeux ; car le souvenir des momens passés auprès de vous ne s'efface jamais. Il fera le bonheur du reste de mes jours ; et tout ce que je désire après ma mort, c'est que sur la pierre qui couvrira ma cendre, on grave profondément ces mots : Il obtint les bontés d'Arsame et de Phédime.

Vers la fin de la première année de la 104.<sup>e</sup> olympiade \*, je partis avec Timagène à qui je venois de rendre la liberté. Après avoir traversé de vastes solitudes, nous arrivâmes sur les bords du Tanais \*\*, près de l'endroit où il se jette dans une espèce de mer, connue sous le nom de lac ou de palus Méotide. Là, nous étant embarqués, nous nous rendîmes à la ville de Panticapée, située sur une hauteur <sup>1</sup>, vers l'entrée du détroit qu'on nomme le Bosphore Cimmérien, et qui joint le lac au Pont-Euxin.

Cette ville, où les Grecs établirent autrefois une colonie <sup>2</sup>, est devenue la capitale d'un petit empire qui s'étend sur la côte orientale de la Chersonèse Taurique. Leucon y régnoit depuis environ 30 ans <sup>3</sup>. C'étoit un prince magnifique et généreux <sup>4</sup>, qui plus d'une fois avoit dissipé des conjurations, et remporté des victoires par son courage et son habileté <sup>5</sup>. Nous ne le vîmes point : il étoit à la tête de son ar-

\* Au mois d'avril de l'an 363 avant J. C.

\*\* Le Don.

<sup>1</sup> Strab. lib. 7. p. 309.

<sup>2</sup> Id. ibid. p. 310. Plin.

1. 4. c. 12. t. 1. p. 218.

<sup>3</sup> Diod. Sic. l. 16. p. 432.

<sup>4</sup> Chrysis. ap. Plut. de

Stoicor. repug. t. 2. p. 1043.

<sup>5</sup> Polyæn. strat. l. 6. c. 9.

mée. Quelque temps auparavant, ceux d'Héraclée en Bithynie s'étoient présentés avec une puissante flotte, pour tenter une descente dans ses états. Leucon s'apercevant que ses troupes s'opposoient foiblement au projet de l'ennemi, plaça derrière elles un corps de Scythes, avec ordre de les charger, si elles avoient la lâcheté de reculer <sup>1</sup>.

On citoit de lui un mot dont je frissonne encore. Ses favoris, par de fausses accusations, avoient écarté plusieurs de ses amis, et s'étoient emparés de leurs biens. Il s'en aperçut enfin ; et l'un d'eux ayant hasardé une nouvelle délation : « Malheureux, lui dit-il, je te ferois mourir, si des scélérats tels que toi n'étoient nécessaires aux despotes <sup>2</sup>. »

La Chersonèse Taurique produit du blé en abondance : la terre, à peine effleurée par le soc de la charrue, y rend trente pour un <sup>3</sup>. Les Grecs y font un si grand commerce, que le roi s'étoit vu forcé d'ouvrir à Théodosie \*, autre ville du Bosphore, un port capable de contenir 100 vaisseaux <sup>4</sup>. Les marchands Athéniens abordoient en foule, soit dans cette place, soit à Panticapée. Ils n'y payoient aucun droit, ni d'entrée, ni de sortie ; et la république, par reconnaissance, avoit mis ce prince et ses enfans au nombre de ses citoyens <sup>5</sup> \*\*.

<sup>1</sup> Polyæn. strat. l. 6. c. 9.

<sup>2</sup> Athen. lib. 6. c. 16.

<sup>3</sup> p. 257.

<sup>4</sup> Strab. l. 7. p. 311.

\* Aujourd'hui Caffa.

<sup>4</sup> Demosthen. in Leptin.

p. 546. Strab. l. 7. p. 309.

<sup>5</sup> Demosth. ibid. 545.

\* Voyez la note, à la fin

du volume.

Nous trouvâmes un vaisseau de Lesbos près de mettre à la voile. Cléomède, qui le commandoit, consentit à nous prendre sur son bord. En attendant le jour du départ, j'allois, je venois : je ne pouvois me rassasier de revoir la citadelle, l'arsenal, le port, les vaisseaux, leurs agrès, leurs manœuvres ; j'entrois au hasard dans les maisons des particuliers, dans les manufactures, dans les moindres boutiques ; je sortois de la ville, et mes yeux restoient fixés sur des vergers couverts de fruits, sur des campagnes enrichies de moissons. Mes sensations étoient vives, mes récits animés. Je ne pouvois me plaindre de n'avoir pas de témoins de mon bonheur ; j'en parlois à tout le monde : tout ce qui me frappoit, je courois l'annoncer à Timagène, comme une découverte pour lui, ainsi que pour moi ; je lui demandois si le lac Méotide n'étoit pas la plus grande des mers ; si Panticapée n'étoit pas la plus belle ville de l'univers.

Dans le cours de mes voyages, et sur-tout au commencement, j'éprouvois de pareilles émotions, toutes les fois que la nature ou l'industrie m'offroit des objets nouveaux ; et lorsqu'ils étoient faits pour élever l'ame, mon admiration avoit besoin de se soulager par des larmes que je ne pouvois retenir, ou par des excès de joie que Timagène ne pouvoit modérer. Dans la suite, ma surprise, en s'affoiblissant, a fait évanouir les plaisirs dont elle étoit la source ; et j'ai vu avec peine, que nous

perdons du côté des sensations, ce que nous gagnons du côté de l'expérience.

Je ne décrirai point les mouvemens dont je fus agité, lorsqu'à la sortie du Bosphore Cimmérien, la mer, qu'on nomme Pont-Euxin, se développa insensiblement à mes regards \*. C'est un immense bassin, presque par-tout entouré de montagnes plus ou moins éloignées du rivage, et dans lequel près de 40 fleuves versent les eaux d'une partie de l'Asie et de l'Europe <sup>1</sup>. Sa longueur, dit-on <sup>2</sup>, est de 11,100 stades \*\* ; sa plus grande largeur de 3300 \*\*\*. Sur ses bords, habitent des nations qui diffèrent entre elles d'origine, de mœurs et de langage <sup>3</sup>. On y trouve par intervalles, et principalement sur les côtes méridionales des villes Grecques, fondées par ceux de Milet, de Mégare et d'Athènes ; la plupart construites dans des lieux fertiles et propres au commerce. A l'est, est la Colchide, célèbre par le voyage des Argonautes, que les fables ont embelli, et qui fit mieux connoître aux Grecs ces pays éloignés.

Les fleuves qui se jettent dans le Pont, le couvrent de glaçons dans les grands froids <sup>4</sup>, adoucissent l'amertume de ses eaux, y por-

\* Voyez la carte du Pont-Euxin.

<sup>1</sup> Strab. lib. 7. p. 298.

<sup>2</sup> Herod. lib. 4. c. 85.

\*\* Environ 149 lieues et demie.

\*\*\* Environ 124 lieues

trois quarts.

<sup>3</sup> Amm. Marcell. l. 22.

c. 8.

<sup>4</sup> Herodot. ap. Macrob.

lib. 7. c. 12. Mem. de l'acad. des bell. lettr. t. 32.

p. 640.

tent une énorme quantité de limon et de substances végétales, qui attirent et engraisent les poissons <sup>1</sup>. Les thons, les turbots et presque toutes les espèces, y vont déposer leur frai, et s'y multiplient d'autant plus, que cette mer ne nourrit point de poissons voraces et destructeurs <sup>2</sup>. Elle est souvent enveloppée de vapeurs sombres, et agitée par des tempêtes violentes <sup>3</sup>. On choisit, pour y voyager, la saison où les naufrages sont moins fréquens <sup>4</sup>. Elle n'est pas profonde <sup>5</sup>, excepté vers sa partie orientale, où la nature a creusé des abîmes dont la sonde ne peut trouver le fond <sup>6</sup>.

Pendant que Cléomède nous instruisoit de ces détails, il traçoit sur ses tablettes le circuit du Pont-Euxin. Quand il l'eut terminé: Vous avez, lui dis-je, figuré sans vous en apercevoir, l'arc dont nous nous servons en Scythie; telle est précisément sa forme <sup>7</sup>. Mais je ne vois point d'issue à cette mer. Elle ne communique aux autres, répondit-il, que par un canal à peu près semblable à celui d'où nous venons de sortir.

<sup>1</sup> Arist. hist. anim. l. 8. c. 19. t. I. p. 913. Voy. de Chard. t. I. p. 107.  
<sup>2</sup> Arist. ibid. l. 6. c. 17. t. I. p. 874. Strab. lib. 7. p. 320. Plin. lib. 9. c. 13. t. I. p. 507. Amm. Marcell. l. 22. c. 8. p. 318.  
<sup>3</sup> Mém. de l'acad. t. 32. p. 639. Voy. de Chard. t. I.

p. 92.

<sup>4</sup> Voy. de Tournef. t. 2. letr. 16.

<sup>5</sup> Strab. lib. I. p. 50.

<sup>6</sup> Arist. meteor. lib. I.

c. 13. t. I. p. 545 et 546.

<sup>7</sup> Strab. lib. 2. p. 125.

Dionys. perieg. et 157. Schol. ibid.

Au lieu de nous y rendre en droiture, Cléomède, craignant de s'éloigner des côtes, dirigea sa route vers l'ouest, et ensuite vers le sud. Nous nous entretenions, en les suivant, des nations qui les habitent; nous vîmes quelquefois les troupeaux s'approcher du rivage de la mer, parce qu'elle leur présente une boisson aussi agréable que salubre <sup>1</sup>. On nous dit qu'en hiver, quand la mer est prise <sup>2</sup>, les pêcheurs de ces cantons dressent leurs tentes sur sa surface, et jettent leurs lignes à travers des ouvertures pratiquées dans la glace <sup>3</sup>. On nous montra de loin l'embouchure du Borysthène \*, celle de l'Ister \*\* et de quelques autres fleuves. Nous passions souvent la nuit à terre, et quelquefois à l'ancre <sup>4</sup>.

Un jour Cléomède nous dit qu'il avoit lu autrefois l'histoire de l'expédition du jeune Cyrus. La Grèce s'est donc occupée de nos malheurs, dit Timagène: ils sont moins amers pour ceux qui ont eu la fatalité d'y survivre. Et quelle est la main qui en traça le tableau? Ce fut, répondit Cléomède, l'un des généraux qui ramenèrent les Grecs dans leur patrie, Xénophon d'Athènes. Hélas! reprit Timagène, depuis environ 37 ans que le sort me sépara de lui, voici la première nouvelle que j'ai de son

<sup>1</sup> Arrian Peripl. ap. Geogr. min. t. I. p. 8.  
<sup>2</sup> Voy. de Tournef. t. 2. p. 130.  
<sup>3</sup> Aristot. meteor. lib. I.  
 c. 12. t. I. p. 543.  
 \* Aujourd'hui le Dnieper.  
 \*\* Le Danube.  
<sup>4</sup> Demost. in Polycl. p. 1087.

retour. Ah! qu'il m'eût été doux de le revoir, après une si longue absence! mais je crains bien que la mort....

Rassurez-vous, dit Cléomède; il vit encore. Que les dieux soient bénis, reprit Timagène! Il vit, il recevra les embrassemens d'un soldat, d'un ami dont il sauva plus d'une fois les jours. Sans doute que les Athéniens l'ont comblé d'honneurs? Ils l'ont exilé, répondit Cléomède, parce qu'il paroissoit trop attaché aux Lacédémoniens <sup>1</sup>. — Mais du moins dans sa retraite, il attire les regards de toute la Grèce? — Non; ils sont tous fixés sur Epaminondas de Thèbes. — Epaminondas! Son âge? le nom de son père? — Il a près de 50 ans; il est fils de Polymnis, et frère de Caphisias <sup>2</sup>. C'est lui, reprit Timagène avec émotion; c'est lui-même. Je l'ai connu dès son enfance. Ses traits sont encore présens à mes yeux: les liens du sang nous unirent de bonne heure. Je n'avois que quelques années de plus que lui: il fut élevé dans l'amour de la pauvreté, dans l'amour de la vertu. Jamais des progrès plus rapides dans les exercices du corps, dans ceux de l'esprit. Ses maîtres ne suffisoient pas au besoin qu'il avoit de s'instruire. Je m'en souviens: nous ne pouvions l'arracher de la compagnie d'un Pythagoricien triste et sévère, nommé Lysis <sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Diog. Laert. in Xenop. lib. 2. §. 51.

<sup>2</sup> Plut. de gen. Socr. t. 2. p. 576 et 579. Nep. in

Epam. c. 1.

<sup>3</sup> Nep. ibid. c. 2. Plut.

ibid. p. 585. Ælian. var. hist. lib. 3. c. 17.

Epaminondas n'avoit que 12 à 13 ans, quand je me rendis à l'armée de Cyrus: il laissoit quelquefois échapper les traits d'un grand caractère. On prévoyoit l'ascendant qu'il auroit un jour sur les autres hommes <sup>1</sup>. Excusez mon importunité. Comment a-t-il rempli de si belles espérances?

Cléomède répondit: Il a élevé sa nation; et par ses exploits, elle est devenue la première puissance de la Grèce. O Thèbes! s'écria Timagène, ô ma patrie! heureux séjour de mon enfance! plus heureux Epaminondas!.... Un saisissement involontaire l'empêcha d'achever. Je m'écriai à mon tour: Oh! que l'on mérite d'être aimé, quand on est si sensible! Et me jetant à son cou: Mon cher Timagène, lui dis-je, puisque vous prenez tant d'intérêt aux lieux où le hasard vous a fait naître, quels doivent être vos sentimens pour les amis que vous choisissez vous-même! Il me répondit, en me serrant la main: Je vous ai souvent parlé de cet amour inaltérable que les Grecs conservent pour leur patrie. Vous aviez de la peine à le concevoir. Vous voyez à mes pleurs s'il est profond et sincère. Il pleuroit en effet.

Après quelques momens de silence, il demanda comment s'étoit opérée une révolution si glorieuse aux Thébains. Vous n'attendez pas de moi, dit Cléomède, le détail circonstancié de tout ce qui s'est passé depuis votre dé-

<sup>1</sup> Nep. in Epam. c. 2.

part. Je m'attacherai aux principaux évènements : il suffiront pour vous instruire de l'état actuel de la Grèce.

Vous aurez su que par la prise d'Athènes \*, toutes nos républiques se trouvèrent, en quelque manière, asservies aux Lacédémoniens ; que les unes furent forcées de solliciter leur alliance, et les autres de l'accepter. Les qualités brillantes et les exploits éclatans d'Agésilas, roi de Lacédémone, sembloient les menacer d'un long esclavage. Appelé en Asie au secours des Ioniens, qui, s'étant déclarés pour le jeune Cyrus, avoient à redouter la vengeance d'Artaxerxès, il battit plusieurs fois les généraux de ce prince ; et ses vues s'étendant avec ses succès, il rouloit déjà dans sa tête le projet de porter ses armes en Perse, et d'attaquer le grand-roi jusque sur son trône <sup>1</sup>.

Artaxerxès détourna l'orage. Des sommes d'argent distribuées dans plusieurs villes de la Grèce, les détachèrent des Lacédémoniens <sup>2</sup>. Thèbes, Corinthe, Argos et d'autres peuples formèrent une ligue puissante, et rassemblèrent leurs troupes dans les champs de Coronée en Béotie \*\* ; elles en vinrent bientôt aux mains avec celles d'Agésilas, qu'un ordre de Lacédémone avoit obligé d'interrompre le cours de ses exploits. Xénophon qui combattit auprès

\* L'an 404 avant J. C. 1. 4. p. 513. Plut. in Ages.  
<sup>1</sup> Plut. in Ages. t. I. p. 604. Id. lacon. apoht. t. 2. p. 211.  
<sup>2</sup> Xénoph. hist. Græc. \*\* L'an 393 avant J. C.

de ce prince, disoit qu'il n'avoit jamais vu une bataille si meurtrière <sup>1</sup>. Les Lacédémoniens eurent l'honneur de la victoire ; les Thébains, celui de s'être retirés sans prendre la fuite <sup>2</sup>.

Cette victoire, en affermissant la puissance de Sparte, fit éclore de nouveaux troubles, de nouvelles ligue. Parmi les vainqueurs mêmes, les uns étoient fatigués de leurs succès ; les autres, de la gloire d'Agésilas. Ces derniers, ayant à leur tête le Spartiate Antalcidas, proposèrent au roi Artaxerxès de donner la paix aux nations de la Grèce. Leurs députés s'assemblèrent ; et Térabaze, satrape d'Ionie, leur déclara les volontés de son maître, conçues en ces termes \* :

»Le roi Artaxerxès croit qu'il est de la justice, 1.° que les villes Grecques de l'Asie, ainsi que les îles de Clazomène et de Chypre, demeurent réunies à son empire ; 2.° que les autres villes Grecques soient libres, à l'exception des îles de Lemnos, d'Imbros et de Scyros, qui appartiendront aux Athéniens. Il joindra ses forces à celles des peuples qui accepteront ces conditions, et les emploiera contre ceux qui refuseront d'y souscrire <sup>3</sup>."

L'exécution d'un traité destiné à changer le

<sup>1</sup> Plut. in Ages. t. I. p. 605. Xenoph. in Ages. p. 659.

<sup>2</sup> Xenoph. hist. Græc. lib. 4. p. 519. Plut. ibid. Diod. Sic. l. 14. p. 302.

\* L'an 397 avant J. C.  
<sup>3</sup> Xenoph. hist. Græc. l. 5. p. 550 ; l. 6. p. 602. Isoer. de Pac. t. I. p. 359. Plut. apophth. lacon. t. 2. p. 213.

système politique de la Grèce, fut confiée aux Lacédémoniens, qui en avoient conçu l'idée, et réglé les articles. Par le premier, ils ramenoient sous le joug des Perses, les Grecs de l'Asie, dont la liberté avoit fait répandre tant de sang depuis près d'un siècle; par le second, en obligeant les Thébains à reconnoître l'indépendance des villes de la Béotie, ils affoiblissoient la seule puissance qui fût peut-être en état de s'opposer à leurs projets<sup>1</sup>: aussi les Thébains, ainsi que les Argiens, n'accédèrent-ils au traité, que lorsqu'ils y furent contraints par la force. Les autres républiques le reçurent sans opposition, et quelques-unes même avec empressement.

Peu d'années après\*, le Spartiate Phébidas passant dans la Béotie avec un corps de troupes, les fit camper auprès de Thèbes<sup>2</sup>. La ville étoit divisée en deux factions, ayant chacune un des principaux magistrats à sa tête. Léontiades, chef du parti dévoué aux Lacédémoniens, engagea Phébidas à s'emparer de la citadelle, et lui en facilita les moyens. C'étoit en pleine paix; et dans un moment où, sans crainte, sans soupçons, les Thébains célébroient la fête de Cérès<sup>3</sup>. Une si étrange perfidie devint plus odieuse par les cruautés exercées sur

<sup>1</sup> Xenoph. *ibid.* p. 551. Plut. in Ages. t. I. p. 608. Nep. in Pelop. c. I.

\* L'an 382 avant J. C.

<sup>2</sup> Xenoph. *hist. Græc.*

lib. 5. t. I. p. 556. Plut. in Agesil. t. I. p. 608. Nep. in Pelop. c. I.

<sup>3</sup> Xenoph. *ibid.* p. 557. Plut. in Pelopid. t. I. p. 280.

les citoyens fortement attachés à leur patrie: quatre cents d'entre eux cherchèrent un asyle auprès des Athéniens; Isménias, chef de ce parti, avoit été chargé de fers, et mis à mort sous de vains prétextes.

Un cri général s'éleva dans la Grèce. Les Lacédémoniens frémissaient d'indignation; ils demandoient avec fureur si Phébidas avoit reçu des ordres pour commettre un pareil attentat<sup>1</sup>. Agésilas répond qu'il est permis à un général d'outré-passer ses pouvoirs quand le bien de l'état l'exige, et qu'on ne doit juger de l'action de Phébidas, que d'après ce principe. Léontiades se trouvoit alors à Lacédémone: il calma les esprits, en les aigrissant contre les Thébains. Il fut décidé qu'on garderoit la citadelle de Thèbes, et que Phébidas seroit condamné à une amende de 100,000 drachmes<sup>2</sup>.

Ainsi, dit Timagène en interrompant Cléomède, Lacédémone profita du crime, et punnit le coupable<sup>3</sup>. Et quelle fut alors la conduite d'Agésilas? On l'accusa, répondit Cléomède, d'avoir été l'auteur secret de l'entreprise, et du décret qui en avoit consommé l'iniquité<sup>4</sup>. Vous m'aviez inspiré de l'estime pour ce prince, reprit Timagène; mais après un pareille infamie....

<sup>1</sup> Xenoph. *hist. Græc.* l. 5. p. 557 et 558. Plut. in Agesil. t. I. p. 608.

<sup>2</sup> Plut. in Pelopid. t. I.

p. 280. Nep. in Pelopid. c. I.

\* 90,000 livres.

<sup>3</sup> Polyn. *hist.* l. 4. p. 296.

<sup>4</sup> Plut. in Ages. p. 609.

Arrêtez, lui dit Cléomède; apprenez que le vertueux Xénophon n'a cessé d'admirer, d'estimer et d'aimer Agésilas<sup>1</sup>. J'ai moi-même fait plusieurs campagnes sous ce prince. Je ne vous parle pas de ses talens militaires: vous verrez ses trophées élevés dans plusieurs provinces de la Grèce et de l'Asie<sup>2</sup>. Mais je puis vous protester qu'il étoit adoré des soldats<sup>3</sup> dont il partageoit les travaux et les dangers; que dans son expédition d'Asie, il étonnoit les barbares par la simplicité de son extérieur, et par l'élévation de ses sentimens; que dans tous les temps il nous étonnoit par de nouveaux traits de désintéressement, de frugalité, de modération et de bonté; qu'oubliant sa grandeur, sans craindre que les autres l'oubliassent, il étoit d'un accès facile, d'une familiarité touchante, sans fiel, sans jalousie<sup>4</sup>, toujours prêt à écouter nos plaintes; enfin le Spartiate le plus rigide n'avoit pas des mœurs plus austères; l'Athénien le plus aimable n'eut jamais plus d'agrément dans l'esprit<sup>5</sup>. Je n'ajoute qu'un trait à cet éloge: dans ces conquêtes brillantes qu'il fit en Asie, son premier soin fut toujours d'adoucir le sort des prisonniers, et de rendre la liberté aux esclaves<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Xenoph. hist. Græc. l. 5. Id. in Ages.

<sup>2</sup> Isocr. Archid. t. 2. p. 38.

<sup>3</sup> Xenoph. in Ages. p. 667.

<sup>4</sup> Plut. in Ages. t. 1. p. 599.

<sup>5</sup> Xenoph. in Ages. p. 619. Plut. in Ages. p. 596.

<sup>6</sup> Xenoph. ibid. p. 654.

Eh! qu'importent toutes ces qualités, répliqua Timagène, s'il les a ternies en souscrivant à l'injustice exercée contre les Thébains? Cependant, répondit Cléomède, il regardoit la justice comme la première des vertus<sup>1</sup>. J'avoue qu'il la violoit quelquefois; et sans prétendre l'excuser, j'observe que ce n'étoit qu'en faveur de ses amis, jamais contre ses ennemis<sup>2</sup>. Il changea de conduite à l'égard des Thébains, soit que toutes les voies lui parussent légitimes pour abattre une puissance rivale de Sparte, soit qu'il crût devoir saisir l'occasion de venger ses injurés personnelles. Il s'étoit rendu maître de toutes les passions, à l'exception d'une seule qui le maîtrisoit, et qui, enrichie de la dépouille des autres, étoit devenue tyrannique, injuste, incapable de pardonner une offense. C'étoit un amour excessif de la gloire; et ce sentiment, les Thébains l'avoient blessé plus d'une fois<sup>3</sup>, sur-tout lorsqu'ils déconcertèrent le projet qu'il avoit conçu de détrôner le roi de Perse.

Le décret des Lacédémoniens fut l'époque de leur décadence. La plupart de leurs alliés les abandonnèrent; et trois ou quatre ans après<sup>4</sup>, les Thébains brisèrent un joug odieux<sup>5</sup>. Quelques citoyens intrépides détruisirent dans une

<sup>1</sup> Plut. apophth. lacon. Plut. in Ages. p. 599. t. 2. p. 213. \* L'an 379 ou 378 avant

<sup>2</sup> Plut. in Ages. t. 1. p. J. C. 598. Id. apophth. lacon. p. 4 Xenoph. hist. Græc. lib. 5. p. 566.

<sup>3</sup> Xenoph. lib. 7. p. 621.